

REZO FILMS

© PHOTO REZO PRODUCTIONS • CRÉDITS NON CONTRACTUELS • DOCUMENT PROMOTIONNEL - INTERDIT À LA VENTE

A close-up, profile view of a man with short dark hair and a slight beard, looking towards the right. He is wearing a dark, possibly black, jacket. The background is a plain, light-colored wall.

UN FILM DE LÉA FEHNER
QU'UN SEUL
TIENNE ET LES AUTRES
SUIVRONT

Jean-Michel Rey et Philippe Liégeois présentent

QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT

UN FILM DE LÉA FEHNER

avec

Farida Rahouadj, Reda Kateb, Pauline Etienne, Marc Barbé, Vincent Rottiers,
Julien Lucas, Delphine Chuillot, Dinara Droukarova, Michaël Erpelding

SORTIE LE 25 NOVEMBRE 2009

Sélection Venice Days 2009

Prix Michel d'Ornano 2009 - Meilleur Premier Film Français

Prix Junior du Meilleur Scénario 2007 - Lauréate du Prix Emergence

Durée : 2h00 – Visa 117 569 – 1.85 – DTS SR / DIGITAL

Matériel presse et publicitaire disponible sur www.rezofilms.com

DISTRIBUTION

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

Tél: 01 42 46 96 10/12

Fax: 01 42 46 96 11

www.rezofilms.com

PRESSE

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA

Annelise Landureau & Camille Bonvallet

40, rue Anatole France

92594 Levallois-Perret cedex

Tél: 01 41 34 22 01

Fax: 01 41 34 20 77

allandureau@lepublicsystemecinema.fr

www.lepublicsystemecinema.fr

L'HISTOIRE

Stéphane, Zohra et Laure parcourent les rues d'une même ville mais ne se connaissent pas.

Stéphane, un trentenaire perdu dans un monde sur lequel il n'a pas de prise, se voit proposer un marché qui pourrait changer sa vie, mais à quel prix ?

Zohra a quitté l'Algérie pour chercher à comprendre la mort de son fils assassiné en France.

Laure vit son premier amour pour un jeune révolté avec ferveur et innocence, jusqu'au jour où ce dernier est incarcéré. Rien ne les appelait tous trois à se retrouver un jour dans un parloir de prison. C'est pourtant dans ce lieu, où les passions s'exacerbent, qu'ils auront chacun à prendre en main leurs destins...

SYNOPSIS COURT

Stéphane se voit proposer un marché qui pourrait changer sa vie, Zohra cherche à comprendre la mort de son fils et Laure vit son premier amour pour un jeune révolté incarcéré.

Réunis par hasard entre les murs d'un parloir de prison, ils auront chacun à prendre en main leurs destins.

Qu'un seul tienne debout, et les autres suivront...

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

" Il arrive parfois qu'une image, aperçue au hasard, vous saisisse et fasse naître le désir d'un film. Une image de celles qui vous taraudent, vous hantent et ramènent à la surface les sentiments cachés qui vous habitent. De celles qui vous interrogent suffisamment pour vous pousser sur plusieurs années à la résoudre, à la comprendre, à l'explorer. Aux abords d'une prison auprès de laquelle je passais chaque matin, une femme s'était mise à crier. Elle essayait de parler à l'homme, son homme, qui vivait derrière les hauts murs. Son corps se dressait, hurlait, hissant sa frêle silhouette sur le bout de ses pieds pour essayer de l'atteindre. Ses mots étaient trop souvent avalés par le bruit de la rue mais elle résistait et luttait pour que sa voix le traverse... "

Il y avait pour moi à cet endroit quelque chose de terriblement indécent et de terriblement fort. Par delà les murs, les barbelés, le regard des passants, le bruit des voitures et les barreaux de la prison, un homme et une femme exposaient leur intimité pour continuer à la vivre. Je fus profondément marquée par le geste de cette femme, par son obstination à communiquer, par son mépris des regards extérieurs comme par l'extraordinaire liberté qui émanait de son acte. Un défi aux murs et au monde.

Pendant plusieurs années, je me suis mise à écouter ces voix, celles qui traversent les murs, celles qui défient le silence et essaient désespérément de créer un pont entre deux mondes. " Qu'un seul tienne et les autres suivront " est né de ces voix et de ce cri ".

Léa FEHNER

" Qu'un seul tienne et les autres suivront ". Le titre est un peu énigmatique, d'où vient-il ?

Je voulais un titre qui soit comme un appel, une parole de résistance, une injonction à " tenir " face à l'adversité que chacun de mes personnages traverse. Quelque chose qui parle aussi du courage que chacun déploie au cœur de son histoire. Une idée à laquelle... je tiens, à l'évidence, puisque j'ai déjà fait un court-métrage qui s'appelait : " Ceux qui tiennent les murs ".

J'ai toujours eu envie de montrer des personnages qui essaient de tenir debout, d'attraper leur histoire quel que soit leur environnement, quelles que soient les difficultés qu'ils traversent, c'est peut-être cette notion de dignité que j'ai trouvée dans ce titre-là.

Il contraste aussi avec la première scène du film à l'entrée du parloir de la prison, où l'on voit une femme qui crie, qui implore de l'aide et qui ne reçoit comme réponse que le silence. Les " autres " ne sont pas là. On comprendra au cours du film ce qui se cache derrière ce silence. C'est ce paradoxe entre solitude et communauté que je voulais explorer, paradoxe qui se vit très fortement dans le parloir d'une prison. L'atmosphère d'un parloir peut être très lourde, mais on y surprend aussi des instants presque heureux. J'ai moi-même assisté une fois à une scène complètement folle, à la maison d'arrêt de Villepinte. Au milieu du parloir, une femme a perdu les eaux et cela a été tout à coup la communion autour d'elle, la vie et la joie qui entraient là.

Comment sont nées ces trois histoires qui composent le film et que relie le parloir de la prison ?

Lorsque j'habitais Toulouse, mon collègue jouxtait une prison, la prison Saint Michel. Mes amis et moi étions fascinés par ce voisinage et tentions tout le temps de voir quelque chose derrière les murs, à travers les grilles. Pour moi, il y a eu un choc

fondateur : un jour, une femme est arrivée et a fait un parloir sauvage. Elle s'est mise à hurler des choses très intimes pour que son mari l'entende depuis sa cellule. Et cette image ne m'a plus quittée.

Alors, il y a six ans, j'ai commencé à travailler pour SEP 91 (Soutien Ecoute Prison) à Fleury Mérogis, une association qui prend en charge les familles en attente de parloir. Nous étions installés dans une petite guérite à l'entrée de la prison, et essayions d'aider les familles dans leurs démarches administratives, demandes de permis ou autres. On écoutait, s'occupait des enfants, on faisait leur courrier aussi, car beaucoup de gens ne savaient pas écrire...

J'y ai fait de nombreuses rencontres, souvent très fortes, des amitiés se sont liées, et j'ai commencé à vouloir parler de ces histoires que je traversais...

A peu près au même moment, et dans un autre genre, il y a eu aussi une série de photos qui m'ont marquée, celles de Mathieu Pernot, " Les hurleurs ", des scènes de parloirs sauvages qu'il a prises aux abords des prisons de Barcelone et d'Avignon et qui ont ramené à la surface l'image de cette femme de la prison de St Michel... De toutes ces visions accumulées depuis l'adolescence, émergeait très fortement une question qui est celle du lien. Pourquoi en prison, certains " tiennent " et d'autres pas ? Pourquoi certains abandonnent ceux qui sont dedans et d'autres leur sacrifient leur propre liberté ? Mon envie de ce film est née de tout cela.

Mais pourquoi trois histoires ?

Deux d'entre elles ont une assise dans la réalité.

Laure, la très jeune fille amoureuse d'un garçon qui se retrouve en prison, m'est apparue, une fois, à Fleury Mérogis. Une gamine, perdue dans un immense sweat-shirt, très jolie, et qui venait voir son " cousin ". Sa présence avait quelque chose d'incongru, elle était tellement jeune, tellement pas à sa place, j'ai eu envie de raconter ça, la rencontre de la prison et de ce corps-là, de jeune fille.

Zohra, la mère dont le fils a été assassiné, m'a été inspirée par une amie de ma mère, une Algérienne dont le fils était mort dans un camp militaire pendant la guerre. Elle ne l'avait appris que trois jours plus tard et m'a confié : " Ce qui m'a été

le plus insupportable, c'est qu'au moment où mon fils est mort, je n'ai rien ressenti ". Comme si le lien de la chair avait dû la prévenir par je ne sais quel moyen !

Le drame de la mort d'un enfant me touche particulièrement. " Ceux qui tiennent les murs ", mon court-métrage, parlait déjà de cela. J'ai observé que certaines personnes confrontées à ce drame continuent à entretenir violemment leur souffrance pour se priver de toute possibilité d'apaisement, ressentant que tant qu'elles souffrent ainsi, leur enfant, en un sens, reste vivant.

Pour la troisième histoire, celle de Stéphane, qui semble apparemment plus romanesque, plus éloignée de moi, c'est la notion d'identité, la difficulté de prendre sa vie en main, la peur de ne pas devenir celui qu'on aimerait être que j'ai eu vraiment envie de travailler, parce que j'y étais moi-même confrontée.

Un surveillant m'avait parlé des évasions par substitution et j'étais troublée par ce qu'elles soulevaient comme questions : celle du sacrifice, celle de la liberté et celle plus étrange de la ressemblance, du double.

A travers ces trois histoires, j'ai imaginé une structure à l'image de ce lieu frontière entre hommes libres et prisonniers : le parloir, cette zone dans laquelle se retrouvent des personnes venues de tous horizons avec leurs histoires différentes et réunies dans cette communauté qui n'en est pas une.

Vous avez composé un casting très fort, comment l'avez-vous réuni ?

Assez longtemps s'est posée la question : professionnels ou non professionnels ?

Je penchais au début vers le choix de non professionnels. J'avais envie de demeurer fidèle à mes rencontres, aux visages que j'avais croisés dans les parloirs des prisons où j'avais travaillé, à la force de ces visages. Mais au cours de l'écriture, les histoires devenaient de plus en plus complexes, les dialogues de plus en plus importants, et je me suis rendue à l'évidence, il fallait des comédiens confirmés, du moins pour les rôles principaux. J'ai un grand respect pour le travail d'acteur, je suis d'une famille de théâtre, mon père dirige une troupe itinérante, je sais qu'un acteur a des capacités de don de soi, d'abandon, et à la fois de contrôle qu'un non professionnel n'aura forcément pas acquis. Mais je n'ai pas pour autant abandonné

l'exigence de départ, celle de trouver des corps habités, de trouver des visages où la vie a laissé une empreinte, ce qui n'est pas forcément une question d'âge. Dans cette recherche, j'ai été accompagnée par Marie de Laubier, une très bonne directrice de casting qui a le grand avantage d'être aussi documentariste, ce qui lui permet de chercher des interprètes hors des circuits traditionnels.

Moi-même j'ai pu faire appel à mes circuits de rencontres, à mes circuits de théâtre. Mes parents d'ailleurs jouent dans le film, des tous petits rôles. Mon père, c'est le juge. Et ma mère, la femme que Stéphane (Reda Kateb) prend en stop sur le chemin de la prison...

Je crois sincèrement que tous mes personnages ont trouvé leur vérité grâce à ceux qui les habitent, et que j'admire, profondément. Que ce soit un comédien qui tourne aujourd'hui beaucoup comme Vincent Rottiers, ou les autres, qui d'après moi, ne tournent pas assez, comme Marc Barbé (qui joue Pierre), Delphine Chuillot (Céline) qui était dans " Pola X " de Léos Carax, ou Dinara Droukarova (Elsa), née à Saint-Pétersbourg et révélée dans " Bouge pas, meurs et ressuscite " de Vitali Kanievski...

Pauline Etienne n'est pas une débutante, elle apparaissait déjà dans " Elève libre " de Joachim Lafosse.

Pour le personnage de Laure il me fallait, contrairement aux autres, trouver un visage et un corps qui semblent vierges des marques de la vie, entiers et innocents. Pauline avait ça, un naturel et en même temps une capacité de jeu impressionnante pour son âge pour construire la fêlure progressive de son personnage.

De la même manière, ma rencontre avec Farida Rahouadj, que l'on a vue chez Bertrand Blier ou chez Maroun Bagdadi, fut marquante. Farida est une femme volubile, très joyeuse, très drôle aussi. A priori rien à voir avec le personnage de Zohra.

Mais derrière ces rires, il y a pourtant cette faille dans laquelle elle n'a pas hésité à plonger entièrement pour le rôle.

La femme qui me l'avait inspiré m'avait dit un jour qu'à la mort de son fils, sa douleur était si grande qu'elle n'avait " plus de visage ". Ce sont ses mots et ils

nous ont porté pour la construction du personnage de Zohra. Il fallait à la fois trouver comment montrer la blessure infinie de la perte de son fils et comment Zohra la cache, la retient derrière le masque de l'intransigeance, de la dureté et de la détermination.

Reda Kateb qui joue Stéphane, le garçon confronté au choix violent de prendre sa vie en main en acceptant d'aller en prison, est ...retourné en prison, avec " Qu'un seul tienne et les autres suivront " puisqu'il faisait aussi partie de la distribution de " Un prophète " de Jacques Audiard. Comment avez vous défini avec lui son personnage, la façon très physique dont il exprime sa peur, son malaise ?

Pendant le tournage nous n'arrêtons pas, en effet, de parler de poids avec Reda. Nous réunissons nos expériences de ces moments où le corps s'asphyxie sous le poids de l'angoisse, de la peur, où il devient difficile de respirer et impossible de porter la voix. Pour décrire son personnage à Reda, je lui ai montré " Les maîtres fous " de Jean Rouch, un de mes films préférés. Se référer au rituel de la transe, en Afrique, cela peut paraître bizarre, en fait non. Cette violence se retrouve dans l'histoire de Stéphane, " Les maîtres fous " qui sont les derniers de la terre, trouvent une possibilité d'exister, d'exploser en prenant les attributs de ce qui les oppresse. C'est ce que va faire Stéphane, en quelque sorte.

Avez-vous tourné dans une véritable prison?

Oui, un centre de détention dans le Sud de la France, par un hiver glacial.

Les parloirs avaient lieu uniquement les samedis et les dimanches, ce qui nous évitait de perturber les visites des familles avec le tournage. On a pu filmer l'extérieur, le parvis, mais aussi l'intérieur, les portiques, la cour, les couloirs. Le parloir quant à lui, a été construit en studio pour que l'on soit libre de créer la scénographie nécessaire à la mise en scène de la dernière scène.

Caractéristique symptomatique de l'éternelle mise au ban des prisons, la nôtre se trouve dans un no man's land. Elle n'était pas desservie par les bus et les familles sans voitures devaient marcher 4 kilomètres pour y accéder. Autour, on voit des éoliennes, c'est tout. Mais la carte postale olfactive est beaucoup plus saisissante

encore, parce que la prison est située entre une usine de cellulose, un abattoir et une décharge...

Avant sa sortie en salles, " Qu'un seul tienne et les autres suivront " a déjà connu la lumière des festivals, et reçu plusieurs récompenses : Venise, Deauville...

Ca a commencé par le Festival de Gindou, dans le Lot, une très belle rencontre avec le public.

Après, cela a été Venise, dans la section " Venice Days ". Là, j'ai rencontré beaucoup de gens qui avaient traversé l'expérience de la prison dans les années 70, pour des raisons politiques. Ils ont semblé adhérer à ce que portait le film et cela m'a beaucoup touchée, parce que lorsqu'on aborde ce genre de sujets, même si l'on se sent particulièrement concernée, on a toujours peur de se trouver à côté de la plaque, on éprouve toujours un sentiment d'illégitimité.

Enfin, Deauville, le Festival du Cinéma Américain, où le film a reçu le Prix Michel d'Ornano, décerné chaque année par les correspondants de la presse anglophone à Paris pour un premier film français.

LÉA FEHNER BIOGRAPHIE

Née en 1981 à Toulouse dans le milieu du théâtre itinérant, Léa Fehner entreprend des études cinématographiques. Après un passage à l'INSAS (Belgique), elle intègre la FEMIS en section scénario et en sort diplômée en 2006 avec les Félicitations du Jury. Elle a réalisé quatre court-métrages : " Caillou ", " Dora ", " Ceux qui tiennent les murs ", ainsi que " Sauf le silence " sélectionné dans plusieurs festivals internationaux et diffusé sur CANAL+.

Dans le cadre de ses études, elle suit deux stages à l'étranger, l'un au Centre Cinématographique de Bamako, l'autre au Cambodge aux côtés de Rithy Panh.

Elle a tourné son premier long métrage " Qu'un seul tienne et les autres suivront " avec Rezo Productions, dont le scénario est issu d'un long travail documentaire à la prison de Fleury Mérogis.

En 2007 elle a été Lauréate de la 9ème session Emergence et a reçu le Prix Junior du Meilleur Scénario à l'unanimité pour ce même projet.

FILMOGRAPHIES

REDA KATEB (STEPHANE)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER - PIEDS NUS SUR LES LIMACES de Fabienne BERTHAUD 2008 UN PROPHÈTE de Jacques AUDIARD.

DINARA DROUKAROVA (ELSA)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER - SERGE GAINSBORG de Joann SFAR 2008 COUPABLE de Laetitia MASSON 2006 POUR ALLER AU CIEL, IL FAUT MOURIR de Djamshed USMONOV - TRANSE de Teresa VILLAVARDE - AUTOMNE de Ra'up Mc GEE THE JEWISH TOY MERCHANT de Jacob GROENLUKKE 2004 LE DERNIER DES IMMOBILES de Nicolas SORNAGA 2003 DEPUIS QU'OTAR EST PARTI de Julie BERTUCCELLI - L'ENGRENAGE de Frank NICOTRA THE HEARTH OF SIBERIA d'Arvo IHO 1997 DES MONSTRES ET DES HOMMES d'Alexei BALABONOV 1996 LE FILS DE GASCOGNE de Pascal AUBIER 1994 NOUS LES ENFANTS DU XXe siècle de Vitali KANEVSKI 1993 DES ANGES AU PARADIS de Evgueni LOUNGUINE 1992 UNE VIE INDÉPENDANTE de Vitali KANEVSKI 1990 BOUGE PAS, MEURS, RESSUSCITE de Vitali KANEVSKI.

MARC BARBÉ (PIERRE)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER - GAMINES d'Eléonore FAUCHER 2008 NUIT DE CHIEN de Werner SCHROETER - SOMMEIL BLANC de Jean-Paul GUYON - COUPABLE de Laetitia MASSON 2007 L'ENNEMI INTIME de Florent Emilio-SIRI - LA MÔME d'Olivier DAHAN - NE TOUCHEZ PAS LA HACHE de Jacques RIVETTE 2006 IL SERA UNE FOIS de Sandrine VEYSSET - L'INTOUCHABLE de Benoît JACQUOT 2005 L'ANNULAIRE de Diane BERTRAND - LES AMANTS RÉGULIERS de Philippe GARREL 2004 POURQUOI PAS LE BRÉSIL ? de Laetitia MASSON - CE QU'ILS IMAGINENT d'Anne THERON 2003 APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS de Nathalie SCHMIDT 2002 LA VIE NOUVELLE de Philippe GRANDRIEUX - TOOTHACHE d'Ian SIMPSON 2001 JULIETTE EST ABSENTE d'Anne THERON - TROIS-HUIT de Philippe LE GAY - NATIONALE 1 de Eve HEINREICH 1999 PADDY de Gérard MORDILLAT 1998 SOMBRE de Philippe GRANDRIEUX 1993 EN COMPAGNIE d'ANTONIN ARTAUD de Gérard MORDILLAT.

FARIDA RAHOUDJ (ZOHRA)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER 2008 BAMBOU de Didier BOURDON 2007 MUSÉE HAUT MUSÉE BAS de Jean-Michel RIBES 2005 COMBIEN TU M'AIMES ? de Bertrand BLIER 2003 LES COTELETTES de Bertrand BLIER 1999 RIEN A FAIRE de Marion VERNOUX 1998 VIVRE AU PARADIS de Bourlem GUERDJOU - PAPARAZZI d'Alain BERBERIAN 1994 LES AMOUREUX de Catherine CORSINI 1993 LA NUIT SACREE de Nicolas KLOTZ 1992 LA FILLE DE L'AIR de Maroun BAGDADI MALIKA, UN PEU TROP d'Agnès DE SACY 1991 RUE DU BAC de Gabriel AGHION 1986 LUCKY RAVI de Vincent LOMBARD - HECUBE de Bernard SOBEL.

DELPHINE CHUILLOT (CELINE)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER 2008 LA GRANDE VIE de Marina DEAK - PANDORUM de Christian ALVART - PARC d'Arnaud DES PALLIERES 2007 LA QUESTION HUMAINE de Nicolas KLOTZ - MON FRÈRE SE MARIE de Jean-Stéphane BRON 2002 UN COUPLE PARFAIT de Nobuhiro SUWA 1999 POLA X de Léos CARAX - QUI SAIT de Nicolas PHILIBERT.

MICHAEL ERPELDING (FRANCOIS)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER - KISS de Dan BELA KY 2003 LA MAISON de David HENRY.

PAULINE ETIENNE (LAURE)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER - L'INSURGÉE de Laurent PERREAU
L'AUTRE MONDE de Gilles MARCHAND 2008 ELÈVE LIBRE de Joachim LAFOSSE.

VINCENT ROTTIERS (ALEXANDRE)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER - GARDIENS DE L'ORDRE de Nicolas
BOUKHRIEF 2008 JE SUIS HEUREUX QUE MA MÈRE SOIT VIVANTE de Claude et Nathan MILLER - LES FEMMES
DE L'OMBRE de Jean-Paul SALOMÉ 2007 A L'ORIGINE de Xavier GIANNOLI - L'ENNEMI INTIME de Florent-Emilio
SIRI - L'ÎLE AUX TRÉSORS d'Alain BERBERIAN 2005 LA MAISON DE NINA de Richard DEMBO - LE PASSAGER
d'Eric CARAVACA 2004 MON ANGE de Serge FRYDMAN NARCO de Gilles LELLOUCHE 2002 LES DIABLES
de C. RUGGIA.

JULIEN LUCAS (ANTOINE)

2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de léa FEHNER - 2006 YOU BELONG TO ME de Sam
ZALUTSKY - HOME de Patrick CHIHA 2005 LES AMANTS RÉGULIERS de Philippe GARREL 2004 SEDITION
POPULAIRE d'Antonio HEBRARD 2002 FRANCE BOUTIQUE de Toni MARSHALL RESISTANCE de Todd KOMARNICKI.

LISTE ARTISTIQUE

ZOHRA Farida RAHOUADJ

STÉPHANE Reda KATEB

LAURE Pauline ETIENNE

PIERRE Marc BARBÉ

ALEXANDRE Vincent ROTTIERS

ANTOINE Julien LUCAS

CÉLINE Delphine CHUILLOT

ELSA Dinara DROUKAROVA

FRANÇOIS Michaël ERPELDING

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	Léa FEHNER
ADAPTATION ET DIALOGUES	Léa FEHNER et Catherine PAILLÉ
PRODUIT PAR	Jean-Michel REY ET Philippe LIÉGEOIS
	REZO PRODUCTIONS
MONTAGE	Julien CHIGOT
IMAGE	Jean-Louis VIALARD – AFC
SON	Julien SICART
	Didier CATTIN
	Jean-Marc SCHICK
MUSIQUE ORIGINALE	Luc MEILLAND
CASTING	Marie DE LAUBIER
DÉCORS	Pauline BOURDON
SCRIPTÉ	Sarah DEVOS
COSTUMES	Chantal CASTELLI
MAQUILLAGE	Wally DIAWARA
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Jacques REBOUD
1ER ASSISTANT RÉALISATION	Hadrien BICHET
RÉGIE	Luc MARTINAGE
AVEC LA PARTICIPATION DU	CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
AVEC LE SOUTIEN DE	LA RÉGION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
	en partenariat avec LE CNC
AVEC LA COLLABORATION DE	LA COMMISSION RÉGIONALE DU FILM PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
AVEC LE SOUTIEN DE	DÉVELOPIMAGE 2
EN ASSOCIATION AVEC	UNI ETOILE 6
	SOFICINÉMA 5
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL +
	CINÉCINÉMA
VENTES INTERNATIONALES	REZO WORLD SALES